Cave
FRC
8898

UNE MATINÉE
DU
LUXEMBOURG.
VAUDEVILLE
EN UN ACTE.

PERSONNAGES.

MERLIN, *Président.*
RÉVEILLERE.
REUBEL.
TREILLARD.
LA GARDE.
DUVAL.
RAMEL.
Narcisse BAILLEUL.
DUVIQUET.
La Comère LE COINTRE.
Un Commis de la guerre.
Troupe de bas-valets moins fameux.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

UNE MATINÉE
DU LUXEMBOURG.

VAUDÈVILLE
EN UN ACTE.

Ami Lecteur, je vous souhaite la théophilantropie de Réveillère, l'humanité de Merlin, la franchise de Treillard et la médiocrité de Reubel.

SCENE PREMIÈRE.

La Scène représente l'intérieur du salon des conférences du Directoire.

MERLIN, *Président, entre seul, comme Dandin dans les Plaideurs, papiers sous le bras, sur le dos, et plusieurs liasses attachées avec des rubans d'un rouge foncé, le tout en échellon, depuis la nuque jusqu'au tendon d'Achille. Au moment où il prend siége, neuf heures sonnent.*

Neuf heures sonnées, et je suis seul à l'ouvrage. Collègues, collègues, votre nonchalance m'assassine. Pauvre Merlin ..... Eh pourquoi

me plaindre, quand je suis sur la route de l'immortalité !

AIR : *Du haut en bas.*

Sur les vertus
L'on doit fonder la République ;
Mais ces vertus
Sont des mots que je n'entends plus.
Faisons passer le brigandage,
L'assassinat et le pillage
Pour des vertus.

Ah, Pitt, Pitt, Pitt, vous êtes assurément un grand homme ; mais quand la postérité vous mettra sur la ligne de Merlin, j'obtiendrai, comme le jour qu'on me nomma directeur, la presque unanimité des suffrages.

AIR : *Cœurs sensibles, etc.*

Sur un peuple sans courage
L'on peut tout impunément ;
Les chaînes de l'esclavage
Dispensent du sentiment :
Mais un peuple grand et sage,
L'assassiner lentement,
Pitt, en feriez-vous autant ? (*bis*).

Et toi, Carnot, quand tu liras les détails de la journée du 28, courbes ton front, ou pends-toi de désespoir.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Un tyran à caractère
Est un dieu pour les mortels ;
On l'encense, on le révère,
On lui dresse des autels :

En vain l'humanité fronde
Ses maximes, ses projets.
Si Néron n'est plus au monde,
Il y vit par ses forfaits.

J'entends nos amis; montrons-nous dignes de les présider.

SCENE II.

MERLIN, REUBEL, TREILLARD, LAGARDE, DUVAL, BAILLEUL, DUVIQUET, LECOINTRE, troupe de bas valets moins fameux.

MERLIN.

Allons donc, Messieurs, allons donc; je suis ici depuis une heure. (*On entend une voix*).

Depuis long-temps je me suis apperçu
De l'agrément qu'il y a d'être bossu.

TREILLARD.

Voici Réveillère.

SCENE III.

Les précédens, RÉVEILLÈRE.

Eh vîte donc, petit bossu.

RÉVEILLÈRE.

J'y suis, j'y suis. Sur quoi délibérons-nous?

MERLIN.

Messieurs, la séance est ouverte..... A propos, qu'avez-vous fait de Ramel?

BAILLEUL, *en riant.*

Tu dois savoir qu'il répond à Génissieux.

MERLIN.

A Génissieux... qui... lui... Ramel? Ah! mes collègues le malheureux va nous perdre.

AIR : *De la petite poste de Paris.*

Quitte un moment ton tabouret,
Vas, mon bras droit, vas, Duviquet;
Il faut que Ramel à l'instant
Prenne l'ordre du président;
Mais ne transmets pas mes avis
Par la ptit poste de Paris.

REUBEL.

Prends la voiture des messagers d'état.

SCENE IV.

Les précédens, excepté DUVIQUET.

BAILLEUL.

Président je demande la parole pour rendre compte d'une de mes missions.

MERLIN.

Silence, Messieurs. Bailleul a la parole.

BAILLEUL.

Messieurs, pour me conformer à vos intentions, j'ai donné hier à dîner à trois membres de la commission chargée de l'examen des procès-verbaux des assemblées électorales des Bouches-du-Rhône; la régularité des opérations de l'assemblée-mère avoit ébranlé leur dévouement à notre service, et les malheureux n'osoient calomnier le choix du peuple; ils avoient peur, mais je leur ai dit:

AIR: *De la petite poste.*

Pour honorer vos Directeurs
Méprisez vos Législateurs,
S'ils obtiennent quelques succès,
S'ils ajournent quelques projets,
La culotte de *Jean Debry*
Raccommodera tout ceci.

La culotte de Jean Debry, mon éloquence et mon dîner ont prévalu. On vous consultera, vous mentirez suivant l'usage, et ça ira.

MERLIN.

Duval a la parole.

DUVAL.

Messieurs, mes mouchards m'apprennent qu'il se distribue en ce moment un écrit anarchiste contre la constitution de l'an 3, qu'il se donne *gratis* à tous ceux qui réfusent de l'acheter, et j'observe que ce refus est unanime, même parmi les anarchistes... Tu ris, Merlin: tiens, en voilà un exemplaire.

MERLIN.

Le Cointre, la liasse 2936, tu trouveras le manuscrit.

DUVAL.

Tu en serais l'auteur ?

MERLIN.

Imbécille ! existe-t-il un anarchiste assez bête, pour faire imprimer de pareilles cochonneries, et puis n'est-il-pas prudent de prévenir cette fatale liberté de la presse dont tu réprime si bien les élans dans tes bureaux,

LE COINTRE.

Je le jure sur mon honneur.

RÉVEILLÈRE.

Le Cointre, tu rougis.

TOUS, *avec murmures.*

Ne parlons pas des absens..... L'ordre du jour.

MERLIN.

Le Directoire passe à l'ordre du jour... Reubel a la parole.

REUBEL.

Collègues, la chose qui doit le plus nous intéresser en ce moment, vous la préjugez sans doute; c'est la nomination de mon successeur. Prenez-y garde, l'anarchie désigne Sieyes ou Gohier.

DUVAL.

Messieurs, Messieurs, vous m'avez promis la place.

AIR : *Comment goûter quelque repos ?*

Si le talent, la bonne foi
Vous étoient chose nécessaire,
Je vous prierais, dans cette affaire,
De ne pas trop compter sur moi ;
Mais s'il vous faut de la souplesse
Pour encenser tous vos forfaits,
Messieurs, fixez bien tous mes traits,
Ils vous attestent ma bassesse. (*bis*).

MERLIN.

AIR : *Femmes qui voulez éprouver.*

Duval, vous êtes un coquin ;
Vous n'aimez que la friandise.

DUVAL.

Ainsi que toi, j'aime, Merlin,
A travailler la marchandise.
Tes plans nous ont donné l'éveil ;
Et si, par orgueil, tu nous fronde,
Un jour viendra que le soleil

MERLIN (*en riant*).

Ne luira pas pour tout le monde.

Au reste, mon ami sois tranquille, les 500 m'ont promis de te mettre sur la liste.

TREILLARD.

Et les anciens te donneront au premier tour 74 voix, sans compter les revenans-bons de nos diners jésuitiques.

RÉVEILLÈRE.

Président, je demande la parole au nom des Théophilantropes.

MERLIN.

Réveillère, mon ami, tu n'y pense pas. Le fondateur d'une religion n'est qu'un homme dans la fortune et les honneurs. Pour convaincre les incrédules il faut un sacrifice auquel tu ne m'as jamais paru bien disposé.

AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Lorsque Jésus se mit en tête
De fonder sa divinité,
Le prix qu'on mit à sa conquête,
Fit frémir son humanité ;
Bientôt aidé par son courage,
Jésus brava les coups du sort.
Vivant, on peut passer pour sage,
Mais on n'est dieu qu'après sa mort. (*bis*).

RÉVEILLÈRE.

AIR : *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

S'il faut mourir pour être dieu,
Je prise peu cet avantage :
Qui dit au monde un sot adieu,
Passe pour fou, mais non pour sage ;
Et si renoncer au gâteau
Paraissait preuve de sagesse,
Je prouverais que Neufchâteau
Ne fit qu'un acte de souplesse. (*bis*).

(*Un des valets crie à la porte :*)

Le Ministre des finances.

SCENE V.

Les Précédens, RAMEL, DUVIQUET.

MERLIN.

Ah! vous voilà donc, Monsieur le financier? que le diable vous inocule la peur que vous m'avez donnée.

RAMEL.

Tu ne connois donc pas, président, la sortie de Génissieux sur mes finances?

MERLIN.

Je la connois, parbleu; mais un ignorant tel que toi, doit-il se mêler d'écrire? Duviquet, donne ma réponse à cet imbécille.

RAMEL, (*après l'avoir parcouru*).

Ah! je te reconnois bien là, Merlin. Des contes, et de l'argent pour résultat.

AIR: *Des fraises.*

Pour obtenir de l'argent
Il n'est rien qu'on n'affronte;
Paraît-on récalcitrant,
On vous fabrique à l'instant
Des contes, des contes, des contes.

RÊVEILLÈRE (*en riant*).

Tu fais donc des contes, président?

MERLIN (*froidement*).

Savons-nous faire autre chose, mon collègue?

LA GARDE.

Messieurs, j'ai revu ce matin la liste des émigrés, et, comme royalistes et anarchistes ne font qu'un par $a + b$, j'ai fabriqué une liste supplementaire pour 3927 de ces derniers.

AIR du Cousin Jacques.

L'Amour n'est pas si séduisant.

Si les émigrés, en payant,
Sont rayés de nos listes,
Inscrivons-y loyalement
Messieurs les terroristes;
Et quand Vatar appellera
Merlin un anarchiste,
L'Ami des Loix répliquera
Vatar est royaliste.

DUVIQUET.

Oui, oui, oh je m'en charge.

MERLIN (*gravement*).

J'ai la parole.

AIR: *Je suis Lindor.*

Dignes soutiens du pouvoir arbitraire,
Enfans gâtés de vos preux Directeurs,
Pour de l'argent, du crédit, des faveurs,
Sachez toujours obéir et vous taire.

Messieurs, je vous dois compte de notre situation extérieure et intérieure. Les ministres ont fait leur devoir; je vais vous le prouver.

AIR: *Va-t-en voir s'ils viennent.*

La Guerre. Souwarouf et ses soldats,
Bordent nos frontières,

Et Charlot, un peu plus bas,
Tourne nos derrières.
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

AIR : *Des fraises.*

Si partout nous éprouvons
Des défaites heureuses :
Les Relations. Quant à nos relations,
Nous vous les garantissons
Boiteuses, boiteuses, boiteuses.

AIR : *De la Baronne.*

Par ma justice
Le brigand échappe à la mort,
La Justice. Quand la vertu marche au supplice
Son jugement est du ressort
De ma justice.

AIR : *Eh mais oui-dà.*

Duval fait l'hypocrite,
Mais ses dignes agens
La Police. Ne vont qu'à la poursuite
De nos représentans.
Eh mais oui-dà,
Comment peut-on trouver du mal à ça.

AIR : *De Joconde.*

Si Ramel est un ignorant,
Il a bien son mérite,
Pour demander il est savant,
Les Finances. Et pour peu qu'on hésite,
A l'aide d'un raisonnement
Que l'on ne peut comprendre,
Un bon décret rend plus urgent
Le droit qu'il a de prendre.

Il prend, il donne, mais il ne rend jamais. Enfin, vous voyez, mes amis, que tout va bien sur tous les points, mais il faut promptement,

AIR : *On va voir Charle et Robert.*

Terminer l'affaire ; (*bis*).
Car il arrive souvent,
Qu'en filant un dénouement,
On fait de l'eau claire. (*bis*).

Du reste, collègues,

AIR : *Des pendus.*

Suivez constamment mes projets,
Il y va de vos intérêts ;
Tout autrement la guillotine,
Pourrait vous racourcir la mine.

(*L'assemblée rit*).

Vous riez, mais vous avez tort ;
Car si j'ai peur, c'est de la mort.

TREILLARD.

Crainte chimérique, président : on peut nous démasquer, nous accuser par des sorties, pour obtenir nos démissions ; mais nous livrer à la justice des loix et faire tomber nos têtes sur un échafaud, il faudroit dans les Conseils des hommes qui eussent des... la pudeur me retient... mais, je te jure, Président, qu'ils n'en ont pas.

(*On entend du bruit*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, un commis de la guerre.

LE COMMIS.

Citoyens, le ministre vous fait remettre ce paquet qu'un courier de l'armée d'Italie vient de déposer dans ses bureaux.

MERLIN.

Il suffit ; retirez-vous.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, excepté le commis.

TREILLARD.

Président, j'en demande la lecture.

MERLIN.

Un moment (*Merlin parcourt seul la première lettre de Schérer et change de couleur à plusieurs reprises. Enfin il dit d'une voix éteinte*) l'ennemi a eu 3000 hommes tués ou blessés. On lui a fait 4000 prisonniers.... Le coquin, comme il nous a trompés.

REUBEL.

Président, j'en jure par l'amitié qui m'unit à Schérer, s'il a vaincu il étoit ivre ; et l'ivresse,

tu le sais, Merlin, est toujours une excuse en matière criminelle.

RÉVEILLÈRE.

La victoire est une calamité publique, et ce crime ne s'excuse point par l'ivresse.

TOUS.

Justice, Justice de l'infame Schérer.

MERLIN, *qui a parcouru les autres papiers, dit avec gaieté.*

Appaisez-vous, collègues et amis, appaisez-vous. Cette lettre ne fut faite que pour Gratiot et C^e^. Voici des détails confidentiels, dont Réveillère, en sa qualité d'élève de Mehul, va nous donner lecture.

RÉVEILLÈRE.

Soit, mais à condition que nous ferons chorus.

(*L'assemblée se met en rond autour de la table*).

AIR: *De la faridondaine.*

Tandis, citoyens Directeurs,
Qu'au gré de votre envie,
Les Austro-Russes, en vainqueurs,
Traversent l'Italie,
Pour faire aimer la nation,
La faridondaine, la faridondon,
Rivaud rend chacun libre ici
Biribi
A la façon de barbari
Mon ami.

CHŒUR RÉPUBLICAIN DU DIRECTOIRE.

Pour faire aimer la nation,
La faridondaine, la faridondon,
Rendons le Français libre ici
Biribi
A la façon de barbari
Notre ami.

2

J'ai fait périr en dix combats
Vingt mille sans-culottes;
Sans souliers marchaient mes soldats,
Mes cavaliers sans bottes:
Sans poudre on tirait le canon,
La faridondaine, la faridondon,
Aussi me chérit-on ici
Biribi
A la façon de barbari
Mon ami.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Aussi nous chérit-on ici
Biribi
A la façon de barbari
Notre ami

3

Tous mes généraux sont en deuil;
Vous y mettrez les autres.
La liberté n'est qu'un écueil,
Égorgeons ses apôtres.
Connaissant votre intention,
La faridondaine, la faridondon,
Je vais la proclamer ici, *etc.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Toujours unis d'intention,
La faridondaine, la faridondon,
Sachons la proclamer ici, *etc.*

MERLIN.

Collègues et amis, une aussi bonne nouvelle ne nous permettant pas de continuer plus longtems la séance, elle est remise à demain neuf heures.

REUBEL.

Président, je ne pourrai m'y rendre qu'à dix; car un chacun sait que, déménageant à la fin du mois, ma sœur Rapinat et son adjoint Grugeon, mon ami, ont souvent besoin de mon petit ministère.

MERLIN.

Eh bien! soit, Reubel, déménage; cependant pour notre honneur,

AIR: *Il faut quitter ce que j'adore.*

Laisse des lits la couverture,
Et les pincettes du foyer;
Tous ces objets, par leur nature,
Furent compris dans ton loyer:
Du reste, ayant le vent en poupe,
Prends accessoire et principal;
Mais ne vole pas la soucoupe,
Qui sert au bijou virginal.

DUVAL.

Ah! je te le recommande, mon ami; car j'ai cassé l'anse de la mienne à la police.

REUBEL.

J'en préviendrai ma sœur Rapinat. Quant à la couverture, j'en suis bien fâché; mais je l'ai pro-

mise à mon ami Barbet, qui s'est chargé de vanter ma médiocrité.

MERLIN.

Collègues, la séance est levée, mais pour donner le change aux habitués de l'antichambre, encore un effort, et crions vive la République.

TOUS.

Vive la République !

VAUDEVILLE FINAL.

MERLIN.

AIR : *Regard vif et joyeux maintien.*

Bailleul, Le Cointre, Duviquet,
Par une aveugle obéissance
Soyez dignes du tabouret
Que vous donne ma confiance.
S'il vous survient de la pudeur,
Ne l'admettez pas dans la lice :
Le brigand qui manque de cœur,
A tous les partis fait horreur,
Et son châtiment (*bis*) est justice. (*bis*).

LE COINTRE.

En devenant ton serviteur,
Ai-je surpris ta confiance ?
Tu ne voulais qu'un bas flatteur,
Et j'ai passé ton espérance ;

Si tes amis sont peu nombreux,
Mon bavardage t'en console :
Sur l'honneur très-peu chatouilleux,
Pour tous les projets désastreux,
J'obtiens chaque jour (*bis*) la parole. (*bis*).

BAILLEUL.

Peux-tu soupçonner, président,
Qu'exécré de toute la France,
Je sois assez impertinent
Pour conserver quelqu'espérance ?
Vas, ne crains pas que la pudeur
Puisse me rendre ta victime ;
Si mon nom soulève le cœur,
Aux Français si je fais horreur,
Je dois mériter (*bis*) ton estime (*bis*).

(*Chacun en s'en allant regarde son voisin et répète,*)

Si mon nom soulève le cœur,
Aux Français si je fais horreur,
Je dois mériter (*bis*) votre estime. (*bis*).

FIN.

A PARIS,

Chez les rédacteurs du *Flambeau*, de l'*Ami des Loix* et du *Messager boiteux*.

Et dans les Départemens,

Chez tous les Fournisseurs de la République.